



Ça va être difficile comme ça d'être naturel parce que là, ça commence à faire. Cela va faire vingt minutes qu'on est là à attendre, coincés. Le naturel ne peut pas se faire comme ça.

**On y va?**

**Oui, oui.**

L'atelier est chez moi, c'est très ambigu. Elle, elle cherche quelque chose de plus cool, de plus posé, et le problème est que c'est presque une accoutumance du bordel.

## Parce que je n'ai pas de plaisir à être dans le bordel, mais j'y suis presque obligé.

Donc ce syndrome de Diogène est un amoncellement de papier. Avec mes parents, lorsqu'on habitait à un moment donné à la Bourse du Travail à Sète, nous avions la loge du concierge sans être les concierges – mais mon père travaillait là, il était employé de mairie donc il était cadre du Parti, ou en tout cas était destiné à ça. Bon après, il y a eu des problèmes (*rires*), mais à ce moment-là, il n'y en avait pas trop. De son métier, qui était aide-comptable, suivant les moments, il montait les échelons: donc après, il était devenu le mec qui s'occupait du Comité des fêtes. Ça allait de faire les lotos, c'était des lotos gigantesques, avec au moins 500 ou 1000 personnes. C'était le loto organisé par la Ville, pas le loto de bar.

Alors tu avais dix paniers garnis, tous avec un poulet, ils appelaient parfois ça un chapon, je ne sais pas ce que c'est. Alors c'est un peu plus gros.

Évidemment, le panier le plus important, était une dinde. À l'époque, il n'y avait pas d'objets. Tu avais donc ça, plus une consolante. C'était énorme, dans une salle des fêtes, et c'est là que j'ai vu mes premières peintures, parce qu'il y avait un ancien maçon, qui est devenu ensuite plus ou moins l'artiste officiel – d'ailleurs j'aimerais bien voir ce qu'il fait aujourd'hui –, qui était sculpteur de sculptures très années 1960-1970 et il y avait du son. Après, je l'ai eu comme prof aux Beaux-Arts.

## C'est un poulet castré. Voilà.

Mais il nous faisait faire du sous-Vasarely avec des découpages, ce n'était pas difficile pour lui, on faisait des traits d'un côté, de l'autre des traits comme ça et on coupait des petits carrés, ça faisait du Vasarely.

### Tu viens d'un milieu populaire de Sète.

Oui, je dis ça, par rapport au syndrome de Diogène.

### Tu dessines beaucoup, ça t'intéresse, mais comment te vient l'envie de rentrer aux Beaux-Arts?

Oui, je dessine plutôt que je peins. Mes parents n'ont pas fait ce qu'ils devaient faire; ma mère est devenue une espèce de mama à faire des gosses alors qu'au départ, elle était plutôt destinée à être institutrice.

Dans leur milieu, ils ont une culture plus importante, ce qui n'est pas énorme, mais comme disait mon père à l'époque – qui était allé au collège jusqu'au brevet – « de toute façon, le brevet vaut le bac d'aujourd'hui » Bref, tu vois. Ce qui n'était peut-être pas le cas, mais en tout cas pour lui, ça l'était. Alors, finalement, il se battait tout le temps pour la culture, ce qui en vérité était difficile car au Parti, rien ne sortait, et même chez nous, mon père racontait des trucs pour se mettre en valeur « je leur ai dit que, je te permets de te dire que...

## Mais du coup, il avait une ambition pour toi ?

Ah oui, j'allais devenir un artiste. Alors là, ce qui est drôle, c'est que j'allais devenir un artiste avec un gratin, tu vois. Mais c'était abstrait, ce n'était pas l'artiste qui dessine bien. Pour eux, c'était l'artiste artiste. Parce qu'il y avait des mecs, deux ou trois électrons libres, notamment un mec qui ressemblait à Jésus Christ, tu sais, c'était l'époque. Évidemment, en 1967, j'avais 10 ans, j'étais là-bas pendant les événements de 68 à la Bourse du Travail. Pour te dire. La Bourse du Travail de Montpellier avait sauté, ils avaient balancé une bombe. Nous, on habitait à celle de Sète.

Et à un moment donné, chaque syndicat venait une semaine avec des lits de camp dormir à la Bourse du Travail, avec des clés à molettes (*rires*) et hop, ça tourne, ça tourne, il y a une bagnole qui tournait. Souvent, la droite prenait [*recrutait*], il n'y avait pas grand-chose comme HLM, il y en avait une pas loin de la mer, et donc, dans cette petite cité, ils recrutaient des jeunes qui avaient besoin de pognon, donc la voiture s'arrête et des types commencent à prendre une affiche et à la mettre sur la porte. Alors deux gros bras du Parti chopent les mecs – mon père n'était pas un gros bras –, ils les mettent contre le mur. Je m'en rappelle parce que j'étais là, j'étais sorti. Et donc mon père leur balance deux gifles, tu vois, et leur demande qui ils sont. Puis après, mon père s'est retourné et m'a dit « rentre à la maison ». Mais le problème, c'est qu'un de ces types était le fils d'un communiste espagnol. Il faut savoir que les Espagnols, qui sont arrivés en France, étaient des communistes purs et durs, ils en rajoutaient sur les événements, ou pas d'ailleurs. Bref, le mec doit encore être en train de courir autour de Sète aujourd'hui...

### Ton père te pousse à faire les Beaux-Arts ?

Oui, oui. Mon père se bat pour la culture pour les masses. Je disais qu'en vérité, d'autres étaient contre au Parti, beaucoup. Mais lui se battait

pour un truc qu'il avait laissé tombé. Parce que chaque fois que mon père a failli faire un truc artistique, il est toujours resté dans la politique. C'est dommage d'ailleurs.

## Parce que c'était une époque où tout se fondait, dans le sens où il n'y avait rien.

Ça a commencé par l'eau après la guerre, puis les associations sportives : tout était comme ça, à l'arrache, et sur fond de twist puisque c'était les années 1950-1960, qui étaient quand même une musique anglo-américaine. Mais mon père ne le voyait pas parce que c'était un phénomène qui avait inventé des choses en français. De toute façon, on ne pouvait rien faire contre le twist. Tous les jeunes... Donc ils étaient obligés de marcher avec. Donc ils organisaient des espèces de festivals de twist, je m'en rappelle, de concours de twist. Quand j'étais tout petit, c'était encore plus tôt, ma grand-mère était secrétaire du Parti communiste sétois (*rires*). Tu me diras, elle a fini sa vie en gardant tous les ronds en se payant un tombeau. C'est assez étonnant, mais bon.

Donc voilà, j'étais destiné à être l'artiste de la famille. Il y en a eu d'autres, il n'y a pas que moi qui suis artiste dans la famille.

### **Donc tu vas aux Beaux-Arts enfant.**

À 9 ans, mes parents m'emmènent aux Beaux-Arts. À Sète, il y a un étang, et la mer. Donc ils ont fondé aussi toutes les associations qui vont faire du bateau tout ça, tous ceux qui sont encore là aujourd'hui. Et donc aussi les Beaux-Arts. Ils ont pris un ancien Prix de Rome, peut-être pas au Parti mais un peu de leur côté.

Et finalement avec cette femme, jusqu'à ce que j'arrive à temps plein [*aux Beaux-Arts*] – car après c'est devenu un peu ringard –, c'était un truc qui marchait avec les gosses. Donc j'y suis rentré, il y avait au moins une centaine de gosses et on m'a mis des pinceaux dans les mains. Je m'en rappelle parce que je ne savais pas quoi faire, car en vérité, j'avais toujours dessiné avec des stylos à bille. (*Rires.*)

Mais la peinture, je ne connaissais pas bien. D'ailleurs, ça a toujours été un problème. Après, j'ai suivi les cours du jeudi – ce n'était pas le mercredi à l'époque – et cela arrangeait mes parents parce que c'était l'époque où j'aurais eu tendance à faire autre chose. D'ailleurs, je n'avais pas du tout envie d'aller me faire chier aux Beaux-Arts, surtout que

ce n'était que des trucs techniques. Et j'ai fini... le brevet. Il faut dire que deux années avant, j'avais commencé à fumer du shit parce que mon père avait eu des emmerdes aussi.

Ce n'était pas pour ça, mais cela m'arrangeait car mon père était partout dans la ville, parce que comme je l'ai dit, il s'occupait du comité des fêtes, il était nommeur de loto. Alors, il faisait comme ça, il nommait le panier: « 1 kg de sucre! Une boîte de petits pois! » Ça continuait comme ça. Puis après, tu avais les numéros. Et beaucoup de numéros étaient imagés: « 13, Thérèse ». C'était le meilleur nommeur de loto... « 22, les flics ». 90, c'était Fanny, ça voulait dire que c'était le dernier truc. Tu sais cette façon de montrer le Sud avec ces grosses femmes énormes, donc ça s'appelle Fanny. Fanny, c'est aussi quand tu perds à la pétanque: Fanny-pétanque. Ma grand-mère s'appelait Fanny, elle était grosse et flasque, devenue secrétaire du Parti communiste. C'est un détail mais bon. Donc mon père nommait comme ça ces trucs, il était presque devenu une vedette. Et puis il était aussi le speaker du corso. Le corso est aussi le carnaval, plus petit mais quand même assez important, qui était autonome. On n'en parlait pas comme on parlait du carnaval de Nice, mais il existait à Sète, et il faisait tout faire par la ville, les grosses têtes, les machins.

On avait un truc novateur à l'époque: les majorettes du Barou, c'était des majorettes hommes évidemment avec des poils et qui se baladaient avec une espèce de caramantran. Cela préfigurait les drag queens mais en plus dégueulasse. Et puis ils allaient aussi dans les villes chercher des attractions de carnaval. Les plus incroyables étaient celles de la ville de Mons, mais aussi d'autres villes de Belgique.

Cela vient de la culture et de l'histoire de la Belgique. En vérité, cela vient des colonies d'Amérique du Sud. Ce sont des personnages, des hommes et des femmes, avec des gosses aussi, ce sont des bonhommes entre le bonhomme en pain d'épice et les danseurs aztèques. En gros, ils sont tous matelassés, comme le tissu blanc des sœurs. Ils ont une cagoule, mais ce n'est pas une cagoule, c'est fait avec du tissu, ils sont tout matelassés avec des trucs brodés; ils ont des clochettes partout, aux mains, au bas des jambes, ils ont des sabots très européens, et ils dansent. Surtout, ils ont des paniers d'osier avec des oranges dedans et les hommes ont des énormes coiffures qui vont jusqu'au plafond avec des plumes d'autruche.

Et ils dansent comme ça en faisant bouger les grelots. C'est assez spectaculaire. Avec de grosses têtes. Ce sont des choses qui m'ont marqué à vie. Parce que les premiers frissons

que j'ai eu en musique, c'était la musique civilo-militaire puisque c'était la fanfare. Il fallait voir la fanfare de Sète, c'était vraiment un truc à la Dubout. Parce que Dubout est né à Palavas, qui est presque à côté. Donc on peut voir chez lui des rapports dans l'esprit.

**Donc aux Beaux-Arts, tu dis « je ne sais pas quoi faire ».**

Je parle de tout ça, « Le réveil c'est toi » donc aussi, c'est parce que ce sont des images qui font que... Parce que les majorettes du Barou, je les ai faites, en gros ce sont des images qui vont définir la peinture que je fais dans son côté populaire. C'est ça qu'il faut savoir. Et c'est par l'art contemporain que je vais comprendre ça et que je fais ce que je fais. Donc je vais aux Beaux-Arts évidemment, mes parents m'amènent aux Beaux-Arts. Là-bas, je vais y rester sans arrêt. Mais ce n'est pas pour ça que je vais être un « petit beaux-arts ».

**Qu'est-ce que c'est un « petit beaux-arts » ?**

Ça veut dire que je ne suis pas un génie, on ne m'a jamais mis de truc au mur, « oh ! la jolie image ». Ce côté-là était une vision laïque, un peu comme le rêve américain. J'étais destiné à ça, et quand il y a eu un gros problème, quand mon père a eu ses merdes, j'étais en

instance de rentrer aux Beaux-Arts municipaux, où tu restais un ou deux ans pour préparer un dossier pour aller aux Beaux-Arts nationaux. Moi je n'avais pas le choix car mes parents n'avaient pas du tout de ronds. Mais ils voulaient quand même me le faire.

Donc, je n'avais pas le choix, je ne pouvais aller qu'à Montpellier. Parce qu'en général, il y avait même des mecs qui venaient d'ailleurs à Sète pour préparer le dossier et qui, après, repartaient vers d'autres Beaux-Arts de leur choix.

## À l'époque, il y avait pas mal de monde, parce que c'était la petite bourgeoisie quand même.

Même si les mecs se débrouillaient seuls par moments, c'était quand même la petite bourgeoisie en gros. Aujourd'hui, c'est monté d'un échelon, c'est encore plus riche, parce que d'abord les inscriptions sont très

chères maintenant. Et donc mes parents étaient destinés à ça. Mais cela faisait deux ans que je ne branlais rien, dont les mathématiques modernes, auxquelles je n'avais rien compris.

**La première année, ça allait très bien.**

Mais c'était terminé, et je fumais du shit depuis deux ans, quand j'avais 15 ans. Donc j'avais 17 ans, j'étais complètement explosé et là je passe le brevet. Là, je ne te dis pas, ce n'était même pas surréaliste... Et mon père était emmerdé, mais il était président de la fédération de gauche du lycée et heureusement, il n'avait pas eu encore ses emmerdes, ce qui a permis, juste avant, de mettre le holà et de dire que j'allais aller aux Beaux-Arts, parce que par rapport aux résultats que j'avais, ils voulaient m'orienter chaudronnier. Et juste à ce moment-là, mon père a des emmerdes, donc on se retrouve dans la merde. Mais juste après ou juste à ce moment-là, mon père arrive à gueuler, il avait le bras encore assez long pour que j'aille au Beaux-Arts. Parce que les orientateurs ne voulaient pas que j'aille aux Beaux-Arts. C'est un coup de chance. Mais juste à ce moment-là, il a commencé à avoir ses emmerdes, et se retrouve au chômage avec six gosses. Que peut-on faire ? On a un cousin éloigné qui est photographe, qui pourrait me prendre en apprentissage. Mais mon père ne voudra pas. Donc je me retrouve... comme je suis très travailleur dans mon activité, mais en dehors de ça, je suis un

branleur de première catégorie, surtout à l'époque où j'étais défoncé, je n'en pouvais plus. Enfin, je m'étais mis ça dans la tête. Cela m'arrangeait quelque part. Et comme mon père n'était plus dans le milieu de la ville, cela m'arrangeait d'autant plus que nous étions vus davantage comme des marginaux. Je me rappelle d'un copain qui était parti avec une nana un peu plus âgée que lui, le Parti voulait lui casser la gueule, enfin un truc de fou, tu vois.

## En fait, tu n'as pas trop le choix, tu dois être un artiste.

Non, « tu dois », « tu dois », non moi ce n'est pas que j'ai le choix, je ne fais que ça de toute façon. Je dessine mais je suis aussi un marginal. Mais mes parents suivent le mouvement, alors qu'ils ne comprennent rien, alors que logiquement, ils auraient dû suivre, et plutôt regarder les trucs et dire « ça craint, il ne vaut mieux pas qu'il aille là-bas ». C'est vrai. Je me repêchais au dernier moment. Pendant l'année, je ne faisais que des trucs... les trucs que je faisais bien, personne ne les voyait, je les faisais sur les brouillons, que ce soit à l'école, au lycée, etc. Et je jetais tout ça. Aujourd'hui, j'ai presque rien.

### Aujourd'hui, quand tu vas aux Beaux-Arts, comment tu reçois toute l'histoire de l'art ?

Non mais l'histoire de l'art, c'est plutôt des techniques, à Sète ce sont des techniques, mais par contre ils sont abonnés, et c'est là que je vais voir le *Art Press*, c'était le bouquin. Il y avait un problème avec *Art Press*, c'est que tu ne peux pas le lire, tu ne peux pas le comprendre vraiment. Parce que quand tu lis un truc dans

*Art Press*, à l'époque – aujourd'hui je ne sais pas –, tu as une phrase et tu as quatre livres à lire pour comprendre le truc. Regarde bien. Il y a quatre livres à lire. Et ça, c'est typique d'*Art Press*. Donc si tu ne connais pas la marche à suivre, c'est impossible de lire tout ce qu'ils disent. Tu vois, ils font des références, mais si tu ne les comprends pas, la logique fait que tu es obligé de les lire.

### Et alors tu te sens exclu ?

Non, moi j'arrive à comprendre certaines choses et je raconte à mes copains, parce qu'on était quand même très proche de l'absurde du point de vue de l'état de fait qui était que si tu décortiquais tout ça, ce qui nous intéressait était le côté absurde. Parce que, techniquement, nous étions au ras des pâquerettes. Donc je vais leur raconter ce que je comprends et tout ce qui m'intéresse, que sont les artistes conceptuels – à l'époque, je ne savais même pas ce que c'était –, des mecs qui font des trucs complètement aberrants. Je leur raconte qu'il y a des types qui font ça, comme une aventure tu vois. Je raconte qu'il y a un type qui a pris un wagon et qui l'a coincé avec un mur de briques. Je me rappelle d'un type – je ne me rappelle même pas des noms – qui se balade sur un trottoir enfermé dans un sac de patates, un autre qui fait du

stop avec un piano à queue, une nana ou un mec qui se tranche les veines avec des lames de rasoir, qui fait de l'art intellectuel avec. Un autre qui se transforme en cible et l'autre qui grimpe dix mètres plus haut et qui vise la cible avec une pierre... (*rires*). Celui-là, je ne me souviens plus qui c'est.

### Donc tu sers en fait de transmetteur à des potes.

Oui, transmetteur à propos d'artistes dont je ne garde que le côté absurde, puisque je ne garde même pas leur nom tu vois. J'en connaîtrai plus tard comme Ben par exemple ou des mecs comme Filliou, mais je ne le sais pas à l'époque. Donc je raconte ça, en dehors des Beaux-Arts normaux. Et je passe de justesse, car à l'époque, les Beaux-Arts de Sète sont déjà ringardisés. Et à Montpellier, quand ils voient le dossier, ils rigolent parce que c'est devenu une espèce de caricature. Mais je passe 34e sur 38 un an après. Pour te dire que je me suis régalé, parce qu'arrivé du lycée où j'avais des sueurs froides quand je rentrais, là, tu pouvais ne rien branler. Mais je n'ai pas rien branlé, parce qu'on travaillait quand même, techniquement. La moitié du temps, j'étais hors du coup. Mais il y avait un esprit qui était différent. Donc je vais connaître aussi *Art Press* que je vais lire à ma manière. Et surtout, je vais connaître Boltanski – je sais que cela paraît bizarre, mais c'est celui

qui m'a le plus influencé, dans sa manière de faire, même si on ne reconnaît pas au début mais quand même. Et surtout qu'ils [*chez art press*] me foutent les boules parce qu'ils ne s'arrêtent pas de parler de Boltanski comme si c'était un philosophe ou je ne sais pas quoi. Je saurai plus tard qu'en réalité, il pompe à tire-larigot un mec qui s'appelle Ponge [*Francis*]. D'ailleurs, il l'a dit un peu, mais il faudrait qu'il le dise un peu plus. Mais c'est surtout Geneviève qui connaît ça, les textes et tout ça, c'est du Ponge total; carrément une caricature par moments. Mais c'est un mec qui commence par un projet qui est refusé au moins dix fois, dans dix musées de France, il ne devait pas y en avoir beaucoup à l'époque; ses fameux objets d'une vieille femme de Bois-Colombes, c'est déjà intéressant, même si ce n'est pas ma tasse de thé, c'est assez délirant quand même. Finalement, il arrive à ses fins. Après, il est soutenu par *art press*. Alors des gens peuvent dire que c'est pour ses origines israéliennes, je n'en sais rien, en tout cas il est soutenu. Ils parlent de lui et à l'époque, ils racontaient aussi ce qu'il disait. Je ne me souviens plus de ce qu'il disait, mais il y a plein de choses intéressantes.

À l'époque, par exemple, Annette Messager, la femme de Boltanski, est considérée en gros comme une merde, simplement parce que c'est une femme. Je n'ai pas à parler de la qualité

de son travail, mais en gros, c'est ça. Si tu regardes bien quand même, elle fait un travail déjà assez original, mais dans le milieu de l'art, elle est considérée comme une sous-Boltanski. À l'époque, c'est ça. Comme Ben est considéré à l'époque comme un loser en fin de carrière complètement délirant, mais complètement bête. Mais comme le milieu de l'art vient uniquement du côté de Nice l'été, ils se font chier royalement puisqu'il n'y a rien, et le seul endroit où il se passe quelque chose, c'est chez Ben. D'ailleurs, j'ai instauré quelque chose, puisque c'est là que je vais exposer avec Di Rosa trois ans après. Donc là, Boltanski fait des photos où il mime des actions, des moments de la vie, le père qui meurt, la plage. Comment fait-il cela? Il n'y a rien de décoratif à 100 %. Il prend un pinceau, il met du bleu ou du marron, en vitesse, sur un morceau de papier, et puis lui avec son chapeau – lequel a une connotation à l'époque; pour moi c'était seulement un mec avec un chapeau, maintenant je comprends pourquoi il y a un chapeau –, il s'allonge par terre avec une croix faite avec deux morceaux de bois, et c'est la grand-mère qui meurt; il se met par terre et fait une grimace, c'est la plage.

## Et ça, ça t'influence?

Ça m'a influencé, oui, parce qu'il y a une facilité. Ce n'est pas beau, ce n'est pas brut non plus, parce qu'il y a une influence de l'art brut. Tous les artistes contemporains conceptuels piquent à l'art brut de toute façon. Mais bon, si tu veux, dans le dessin derrière, il n'y a pas du tout d'aspect décoratif, contrairement à moi par exemple. C'est le côté amateur, je vais te dire pourquoi. Parce qu'au début, il y a ça. Après, il va faire des trucs avec du pastel dessus, il n'est pas très bon d'ailleurs quand on regarde bien, on ne peut pas dire que c'est beau, il essaie de faire joli, mais il n'y arrive pas. Parce que ça aussi, parfois, on dit que le mec fait des choses qui volontairement n'ont pas un côté décoratif, mais il faut dire qu'il ne pouvait pas, parce que quand tu regardes ses pastels, ils ne sont pas terribles. Il met du pastel parfois tu sais sur ses photos. Et de ce côté-là l'on comprend qu'il soit très limité.

**Ce que j'entends en fait dans ce que tu dis, c'est la même relation qu'il y a entre Dubuffet et Chaissac par exemple?**

Non, ah non pas du tout. Moi je vois ça de loin, simplement je le comprends à ma manière. Mais à un moment

donné, il fait aussi des photos et quand il commence ses photos, il me suffit de deux phrases pour me les approprier, pour moi dans mon travail plus tard. Mon père faisait ça, tu sais, il ne faisait jamais de photos, mais quand il en faisait, il y avait l'appareil, ce n'était pas un appareil professionnel mais il faisait vachement gaffe à comment il faisait la photo. Donc en gros, Boltanski parlait de ça, de la manière dont le père fait la photo de famille et de toute la manière de le faire qui est quand même une manière sinon esthétique, en tout cas il essaie de faire une bonne photo avec ce qu'il a.

Et c'était des choses qui pouvaient aussi me porter à pouvoir créer, parce que tu regardes les trucs et tu te dis... C'est un peu comme en musique: tu écoutes de la musique et puis tu as le mec qui arrive, qui te refait en mime; toute ma jeunesse, ça me dégoûtait parce que le mec te refaisait Jimmy Hendricks. Et tu sortais de là, tu étais dégoûté.

## Qui pouvait faire du Jimmy Hendrix? Personne.

Donc tu n'avais plus envie de créer. Parce qu'il faut des mecs qui soient des artistes, comme Jimmy Hendricks, qui te donnent envie de ne rien faire, parce que tu te dis « je suis foutu, il a fait ça, je ne peux rien faire, il a tout fait ». Et il y a des mecs par contre qui sont des passeurs et qui te permettent d'avancer. Alors Boltanski, je l'ai vu à ma manière, c'est peut-être totalement en dehors du sujet, mais moi je comprends ça très simplement et je me l'approprie pour pouvoir avancer.

**Mais tu as envie d'être un passeur?**

Non, moi je m'en fous de ça. Oui, naturellement, je suis un passeur, mais je n'en ai pas envie, puisque

une catastrophe, les structures en 3D à l'époque... Donc là, le truc, c'est qu'on est que deux à rester. S'ils m'enlèvent moi, déjà que la nana est encore plus nulle que moi, eh bien il n'y a plus personne. Les autres partent parce qu'ils pensent que l'école va fermer.

Donc en gros, ils me prennent aussi pour ça. Il y avait un mec alcoolique, en sculpture, qui se vante tout le temps de m'avoir... il était tellement péte que... c'était un mec super, mais il était au ras des pâquerettes, et c'est lui qui a dit « faut le prendre, il faut le prendre ». Il avait raison, mais c'était au feeling parce que tous ces trucs dont je te parle, que je faisais, c'était à côté.

### **Tu te retrouves donc tout seul à un atelier des Beaux-Arts, pour toi tout seul.**

Oui, mais heureusement, parce que rien que pour moi, ce n'était pas beaucoup. Parce que la nana ne vient pas souvent, elle va travailler, va faire son truc, elle va essayer de magouiller.

## **Donc, tu es tout seul.**

Je suis tout seul cette année-là oui. Et heureusement, car c'est là que je commence les premiers tableaux en prenant des restes parce qu'il y a une salle avec des morceaux de bois avec des trucs abstraits. Mais je n'ai pas d'argent pour acheter de la peinture. Ce qui va se passer alors, c'est que j'achète un tube, je trouve deux pots qui se baladent et je fais un tableau avec un pot et un tableau à moitié abstrait, à moitié pourri. C'est là que j'ai dû faire les Mickey, les tableaux des Mickey notamment, dont deux sont de la peinture déjà faite au départ, une merde abstraite, sur laquelle je vais ajouter un personnage qui me représente avec les cheveux très courts, et un Mickey le plus mal fait possible et puis je marque « au détour d'une ruche, j'ai rencontré Mickey », comme je faisais la revue Bato avec Di Rosa. Mais Di Rosa se destinait plutôt au milieu BD, notamment très influencé par le groupe Bazooka, et on peut dire que c'est grâce au fait qu'il m'a rencontré qu'il n'a pas viré totalement Bazooka, parce qu'autrement, ce n'était pas très original. Et donc avec Ketty, la muse qu'on avait à l'époque; qui faisait aussi de la peinture comme ça mais qui s'arrêtait très vite, avec qui j'ai vécu, avec Di Rosa aussi, enfin bref.

On a décidé de faire un truc ensemble, ça a splitté. Mais on avait toujours ça en tête, et puis j'ai commencé aussi avec son frère, qui n'était pas artiste.

### **Groupe de musique.**

La musique, mais c'était avec Buddy, son frère, qui n'était pas artiste. Il était devenu artiste parce qu'il n'avait plus de boulot et Hervé Di Rosa l'a pris comme assistant, mais comme c'était son frère et qu'ils n'étaient que deux, il lui a passé ses caprices et un jour il a dit « mon frère m'influence autant que je l'influence ».

## **Du jour au lendemain, il était devenu artiste.**

### **Donc, en fait, tu prends des trucs parce que tu n'as pas de tunes.**

Oui je prends des trucs, je fais ça, attends, mais en même temps, tous les gens que je connais autour, se destinent tous à trouver les moyens qui vont leur permettre d'avoir un métier d'une manière ou d'une autre. Ça va du prof à je ne sais pas quoi. Moi je dessine, mes parents n'ont pas de moyens. J'ai une bourse, mais je ne te dis pas. Soi-disant que c'était une des plus importantes et je me rappelle très bien, c'était 1 500 francs par trimestre, ce n'était pas jojo quand même.

### **Mais c'était une bourse de qui?**

« De l'État. »

### **Ah, c'est une bourse de l'État.**

Mon père est au chômage, j'avais droit à une bourse. Attend, une bourse de 1 500 francs par mois. Tout ça pour dire que c'était chaotique, je rencontre des gens là-bas. J'ai une vie à Sète et une vie là-bas parce que j'y vais deux ou trois fois par semaine.

### **Mais ton écriture picturale naît là, tout de suite, dès le départ.**

Elle existe déjà. Parce que je la fais. Tu sais, tous les trucs à côté, tous les graffitis, c'est du graffiti, mais du vrai graffiti. Parce que moi, je ne viens pas du graffiti post-américain ou pro-américain. Je viens de mon propre graffiti parce que ça a toujours été des graffitis.

### **Dans la rue, tu as fait des graffitis ?**

Non ! non, non pas du tout. Ce que j'appelle graffiti est ce qui doit être marqué dans le dictionnaire ; jusqu'à ce qu'arrivent les nouveaux graffitis, qui sont des ratures, un graffiti qui n'est pas celui de ?, mais pas celui du street art non plus. De toute façon, le street art, c'est moi.

Ce n'est même pas prétentieux, ce que je dis. Je vais te dire pourquoi, c'est simple : tous les artistes, pratiquement sans exception, de ce qu'on appelle aujourd'hui le street art – la différence est importante parce que les premières peintures de Keith Haring, même si en vérité cela ne m'a pas étonné puisque je connaissais Peg, pour moi, en gros de loin, c'était la même chose.

Parce que si tu enlèves tout le côté intellectuel et que tu vois ça de loin, tu sais Keith Haring à l'époque laissait couler. Le problème est là, après il a fait

du très propre. J'ai vu une exposition de street art au Grand Palais avec 500 artistes. 500 artistes qui aujourd'hui sont peut-être des vedettes : il n'y en a pas un qui soit sale, ils sont tous propres.

## **Pourquoi ? Parce que quand ils s'en vont de la rue, ils laissent le mur, donc il ne reste que le graphisme et rien d'autre.**

Et cela devient des aberrations. Comme je l'ai vu l'autre fois, chez mon ami l'encadreur chinois, les frères Phuong – qui ont fait leur beurre eux aussi –, j'ai vu un tableau de John White, non mais c'est un tableau de salle de bains, tu ne peux même pas imaginer : c'est carrément du lettrisme carrément, tu vois, c'est tellement clair que c'est aberrant que personne ne le dise. Tu vois John White, c'est du lettrisme, c'est du Isou. Enfin, pas du Isou mais par exemple, Lemaître, ou plutôt un

mec qui est venu après lui et qui s'est suicidé et qui fait qu'il y a eu un groupe, c'est comme mon groupe de musique, et si tu es seul, tu n'es pas un groupe, il faut être au moins deux. Donc au début, il y a eu Isou et puis ce mec qui s'est suicidé [*ndt: Gabriel Pomerand*]. J'ai un tableau de lui d'ailleurs, il doit être très rare aujourd'hui, je ne me rappelle plus son nom.

De loin, en commutation avec Keith Haring, tu regardes, le mec est mort en 1961 ou 1962, il s'est suicidé [*Pomerand s'est suicidé en 72*], mais le tableau que j'ai est de 1959. Ensuite, il y a eu les seconds, qui arrivent vers 1967-1968 et qui sont... je ne me rappelle plus de son nom, avec des signes, j'ai un tapis de lui, mais déjà très propre. Et ça, c'est important parce que John White fait des peintures très propres maintenant, mais alors d'une propreté... plus que propre. Je ne rigole pas.

C'est du graphisme transparent sur Plexiglas. En général – à part Treol qui n'est pas mauvais – il faut dire qu'ils ont aussi une connotation très très figurative. J'avais un prof qui n'arrêtait pas de nous gonfler avec ça.

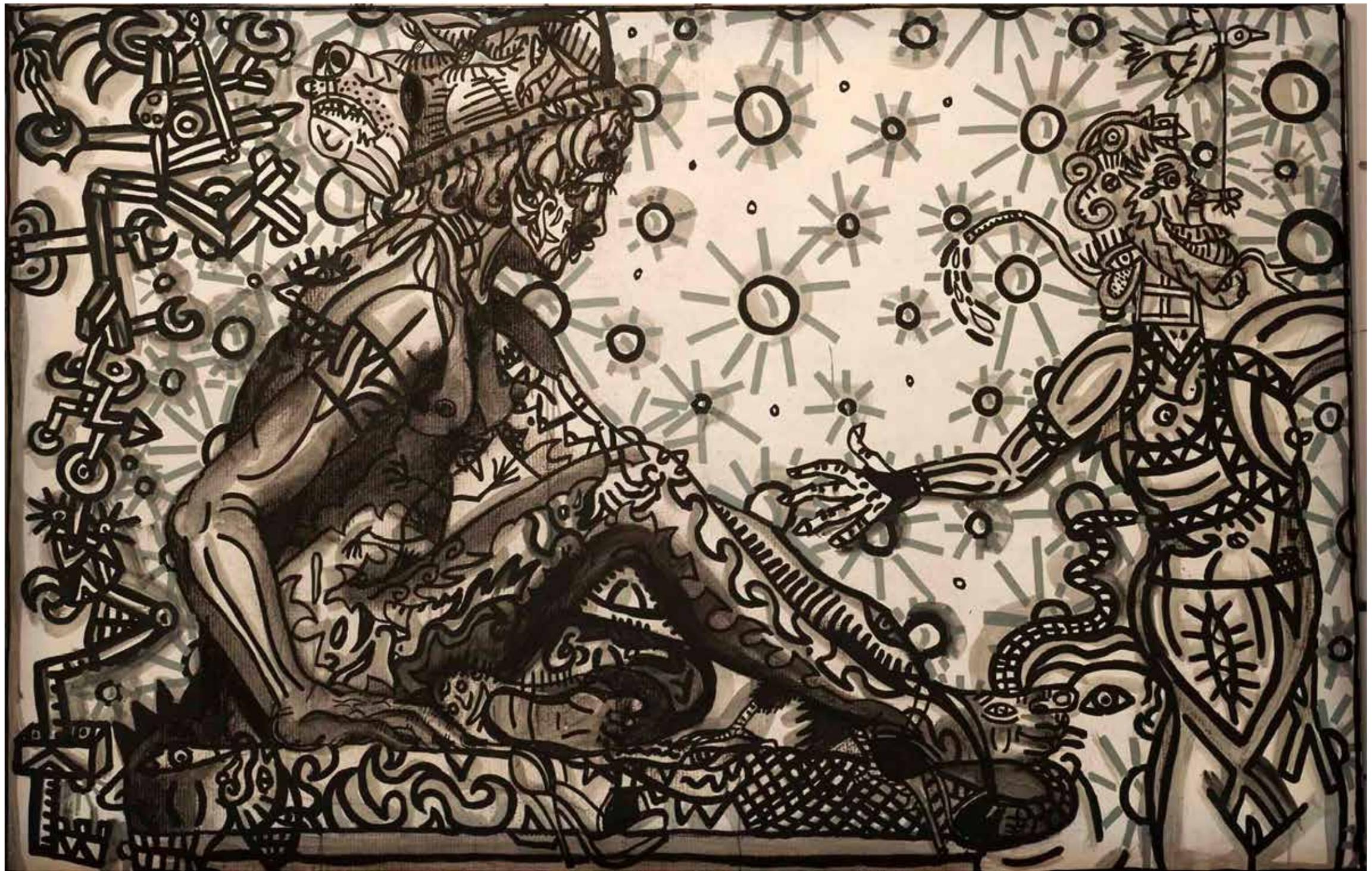
Le retour à la figuration, mais pas la mienne. Quand il dit retour à la figuration, il veut dire retour à la figuration d'aujourd'hui, celle qui arrive aujourd'hui. Retour à la





SALAMandre  
ANDRE SALAM  
CECI EST UN HORS D'OEUVRE  
XDF emload 2014 (18?)









Et après, ça a changé. Trois ans après, des gens venaient mettre le bordel et voler les mecs. Les mecs venaient, ils couchaient, même si ce n'était pas des clochards, mais ils les prenaient chez eux, tu vois. Et certains ont pris l'habitude de piquer le pognon du mec qui les hébergeait, en le mettant sous la moquette. Mais parce qu'à un moment donné, c'était un truc un peu de partage. Mais ça n'a pas duré. Parce qu'avant, quand tu fumais des trucs comme ça, c'était pour écouter de la musique; maintenant ce n'est plus vraiment le cas, ça a changé à un moment donné, ce n'était plus le truc initial.

### **Mais toi, ça t'a aidé à peindre de bouffer des trucs ?**

Bien sûr que ça m'a aidé à peindre. L'héroïne oui.

## **C'était Baudelaire quoi.**

Ah non, non. Enfin oui, dans le sens où si tu veux, si tu demandais à un prof, tu lui citais quelqu'un comme ça, le prof ne pouvait pas faire l'apologie bien sûr. Mais moi non plus, je n'en fais pas l'apologie, surtout pas de ça, surtout l'héroïne. [Il dessine] Alors là, je vais le laisser tranquille, et puis après, je vais coller. J'avais mis une tête d'animal, mais maintenant, je vais mettre les têtes de papillons comme masques. Tu vois, ça, c'est un accident: c'est un morceau qui traînait et je me suis aperçu qu'il était à côté de la main, et que ça avait la forme d'un oiseau. S'il y a un message clair, je le fais. Il ne manque plus que les pattes, bon il faut l'arranger un peu, mais tu vois il était comme ça, en gris, à côté, donc je vais l'arrondir un peu et le mettre là. Il est même là pour ça... Je vais changer de crémerie: ils ont fait des structures sur des collectionneurs qu'ils ont en ce moment, qui cassent un peu la perspective. Ils ont fait des espèces de structures pour montrer des trucs dedans, des espèces de cubes. Si je peux en garder un, je vais en garder un pour mettre des petits trucs, notamment la série des dessins, là, parce que je voudrais les exposer avant qu'ils ne se vendent. Parce que tu vois, entre les premiers – qui sont là – et ceux-ci, il y a une évolution. Ou

une désévolution, parce que je vais aller pratiquement jusqu'à ce qu'on ne voie plus rien, sur ceux-là. Parce qu'au départ, c'est un personnage plutôt rectangulaire. Voilà. J'avais mis ça comme ça [il montre], comme ça, je peux m'allonger pour faire ceux-là. Alors celui-là, c'en est un autre. Là, j'ai besoin de recul, parce que c'est une nature morte, enfin je ne sais pas ce que c'est, je ne sais pas si c'est un truc de vache finalement. Au début, je pensais à une chèvre, mais je crois que c'est une vache. Parce que là, tu vois, il y avait un crâne. Là, les cornes. Je ne sais pas.

## **Oui, on la voit.**

## **Mais c'est quoi d'après toi ? Une vache ?**

## **Non, c'est trop fin pour être une vache. C'est une chèvre.**

Oui, au départ, je me disais que c'était une chèvre, mais à l'agrandissement, il faut que je revoie l'original. J'ai aussi fait quelques trucs avec Kijno, parce que par chance, à 9 ans, je l'ai vu dans une émission pour enfants, où il marchait sur ses tableaux. Instantanément, ça m'a décomplexé de la toile. Ça m'a complètement décomplexé grâce à ce que j'ai vu quand j'avais 9 ans. Et les gosses marchaient sur les toiles et cela ne le gênait pas. Donc j'ai toujours eu cet esprit, de marcher sur les toiles. Parfois, quand je vais chez les gens, ils ne marchent pas sur les tapis... [Il montre autre chose] Ah ça, c'est le seul truc pour lequel je vais prendre des assistants. C'est pour les coulures, parce que c'est un travail énorme. C'est incroyable, les gars du street art ont déjà cinq assistants! Hallucinant.

### **Je me souviens de Ricardo, c'était ton assistant avant ?**

Oui, mais Ricardo ne faisait pas des trucs comme ça. Il n'y a que sur certaines expos, quand j'étais en retard, où je n'étais pas très bien, où Geneviève ou Ricardo, ou encore mon frère – parce que j'ai un frère aussi qui dessine, il fait des carnets, c'est le dessinateur officiel de la ville de Sète. En gros, c'est de l'oral, c'est rigolo, car c'est arrivé au début avec l'exposition sur la guerre de Troie, qui devait être un chant. Parce que si tu veux, j'ai commencé à lire et tu sais, dans les bouquins, ils font des

références: alors, ils disent « c'est la fille du roi que l'on va égorger pour que la tempête s'arrête sur la mer et qu'ils puissent aller à Troie ». Quand il la tue, il est écrit « elle se transforme en chèvre et en nuage. » Après « mais elle se transforme en chèvre et en nuage, mais... » tu vois, tu as quatre ou cinq options que tu dois trouver autre part. Parce qu'eux, te disent simplement le truc et si tu veux vraiment savoir l'histoire de la chèvre et du nuage, par exemple... Je n'en pouvais plus, il y avait trop de petites notes te renvoyant à un auteur. Alors, c'est Geneviève qui s'est tapé le bouquin, et elle me le disait oralement. Et là, ça a marché. C'était rigolo parce qu'on s'est aperçu – on n'y pensait pas que nous étions revenus à de l'oralité.

## **Comme autrefois, c'était aussi oral, j'ai trouvé que c'était assez intéressant.**

Bon, ça ne s'est pas développé car il n'y a même pas eu de bouquin. Yvon Lambert ne faisait pas de bouquin, c'est dommage parce que j'avais fait la guerre de Troie quand même. Donc coupé en deux par un... et les textes...

D'ailleurs Michel Onfray en a parlé dans son livre de la guerre de Troie. Parce qu'Onfray regarde les tableaux et il explique très bien. C'est vraiment un pédagogue super. J'ai plein de copains qui ne comprennent rien aux autres philosophes, Finkelkraut et compagnie, mais ils comprennent leur confrère Onfray. Alors bien sûr Onfray a un ego démesuré, parfois il pousse un peu loin, il a des défauts, mais quand même, quand il fait ses émissions, et puis quand tu le vois parler... tu l'as déjà vu?

C'est quand même impressionnant. L'autre fois, quand on a fait la performance, je me suis retrouvé dans le fond avec un tableau auquel je n'ai pas eu besoin de rajouter un truc. Sauf un tout petit truc, trois secondes, mais j'aurais pu le laisser comme ça. Mais enfin pour moi, il s'est fait en une heure et quart, une heure et demie et le tableau est fini. Et donc, même s'il parlait de moi, ce qui était un peu gênant au départ, en vérité, il parlait de moi mais après, il partait dans des trucs, il sortait de moi pour parler de Rimbaud à un moment donné ou des trucs comme ça, qui étaient à peine en rapport avec moi. Et après, il revenait. Donc ça a été plus créatif que je croyais. Il y avait 400 personnes, et ils n'ont pas mouffeté.

Après, évidemment il y a ces connards, mais c'était vraiment au ras des pâquerettes, qui ramenaient le truc à

eux, avec trois mots « je ne sais pas, je me pose la question si le fait de peindre devant des gens, si c'est bien. Moi je peins chez moi », tu vois, genre je sais mieux, les autres font des conneries parce qu'ils peignent devant les gens... Mais il y a plein de choses qu'ils auraient pu poser comme question, quand il y a eu ce discours-débat.

## **Ils parlaient d'eux en fait.**

## **En plus, lui, franchement, ils l'ont fait travailler comme un nègre, parce qu'en l'espace de neuf jours, il a fait six conférences.**

### **Onfray?**

Oui. Mais ce n'est pas lui qui a voulu les faire, ce sont les mecs qui lui ont demandé.

### **Mais il aime ça.**

Oui, il aime ça, mais quand même, là, c'était un peu embêtant, parce qu'apparemment, il y avait des trucs qu'il n'avait pas... il s'est un peu gouré. Apparemment, c'est sa secrétaire qui s'est un peu trompée dans les sujets, donc au départ, il était... Mais il est retombé sur ses pattes.

### **C'est en faisant ce tableau, que tu as éclaboussé ou bien que tu as mis des taches exprès?**

Disons que oui, je l'ai fait exprès, mais j'ai mis des coulures sur ces animaux. Donc quand j'ai mis les coulures sur les animaux, je les ai faites là, et j'ai mis les animaux dessous, du coup, ça a créé non pas des coulures, mais des points et c'est très bien comme ça.

D'abord je ne savais pas ce que ça allait donner, si cela allait être un plus. Donc j'y suis allé cool et puis je trouve que ça donne un peu de couleur, mais c'est tout, c'est comme ça. Ce sont les mêmes tons que celui-là, mais tu sais, quand tu prends le pinceau et que tu le mets comme ça rapidement, il

tombe plein de petits trucs comme ça. Donc je vais te dire, après c'est la merde. Parce que parfois je faisais au Posca et après pour descendre, c'était difficile des fois. Donc tu avais pratiquement que la ligne, mais tu n'avais pas ça [il montre], parce que ce n'est pas la même esthétique. Parce que là, tu vois, je n'étais pas allé jusqu'en haut donc il était comme ça. C'est pour ça qu'ici, il y avait vraiment des ronds, parce que c'est tombé comme ça, la toile était comme ça tu vois.

**Il y a donc la coulure classique que je fais, cela veut dire qu'elle est entourée de noir, c'est la différence avec les autres coulures, de chez Arman ou tout ça, qui n'entourent pas.**

Après tu as les petits coups comme ça, et puis après, tu as... je ne sais pas comment appeler ça.

## **Des gouttes.**

C'est galactique de base... (rires). Ripolin galactique oui (rires). En vérité, ce que je voulais faire... il y a l'affiche d'un film « Viva la muerte », un film assez connu mais particulier, de l'Espagnol surréaliste [Fernando Arrabal] et l'affiche représentait un mec avec un bandeau et tu avais deux taches rouges. C'est ce que j'ai essayé de faire, mais je n'y arrivais pas. Parce que moi je n'ai pas la matière, tu sais les trucs rouges là. C'est ce que je voulais représenter. Il faudra que j'en remette un peu autour. Et peut-être les faire couler.

## Légendes des reproductions



### LE PENSEUR FATIGUEUR

*Le penseur fatigueur pleureur à ses heures se repose, repu de Tout et de Rien. Avec Musique en accompagnement Tout court, et accent tiroïdien à yeux qui sortent des Bites d'or. Mais ça ! On le voit pas car c'est Or bite !*

---

300 x 149 cm

Technique mixte sur toile



### LE KADORÉ

*Le Kaka doré c'est lui le frisé au long corps, aux jambes de souffrance, au regard PAPillon. C'est un géant aux yeux de tétons fragiles ! Caché sous la Coquille, Il y'a les couilles de Saint jacques le composté (le billet\*)*

*(\* Évidemment qu'il l'a envoyé à elle.)*

---

360 x 152 cm

Technique mixte sur toile



LION NA QU'UN OEIL.  
C'EST UN LAYON'PILUAT  
POUR FAIRE «SMART»

---

117 x 117 cm

Technique mixte sur toile



### LA TÊTE À GOULE

*Le lion à tête de Mèque et en train de banlieue se fait une gueule comme celle qu'il s'est faite casser.*

167,5 x 147,5 cm

Technique mixte sur toile



### CHAMEAU DE MAI

*Chameau de Mai fait pas de méfait. Sauf quand on touche à Poluvéture, son habillement de Tout délire. Fameux nouveau chameau. Dua pire délire, sans rire à la pisse de rire.*

152 x 240 cm

Technique mixte sur toile



### LA JEUNE CONNASSE

*La jeune connasse écoute les concerts du carrossier, joueur de quelque chose pour entraîner les jeunes Fous à l'Heure !*

146,5 x 228 cm

Technique mixte sur toile



*(à gauche)*

### TÊTE DE QUELQU'UN REMPLIE D'INFORMATIONS DÉFECTUEUSES

80 x 60 cm - Technique mixte sur papier



*(à droite)*

### CERVEAU LIFTÉ AU WILLIAM LA POIRE EN BURE ROUX D'APRÈS BURROUGH

78 x 55 cm - Technique mixte sur papier



### AU MILIEU DES RESTES

*Des restes d'un âne cornu ou d'un bouc rare à Boucle, entraîné par une bande de PRATICIENS de l'ART DECOCRÉATIF qui font : du tissu d'Ameublement imprimé jusqu'à la cruche décorée remplie d'eau. Ya AUSSI une tête à nez à qu'1 oeil, sinon 2 ! (S'il y'a perspective cavalière).*

152 x 260 cm

Technique mixte sur toile



### LE TYPE EN VOITURE DE LIVRES POUR ENFANT FAIT BADABOUM

*C'est à dire auto tamponneuse plus Montagne russe plus chenille de Foire. Point barre. Et moi j'en ai marre de la famille Delamarre.*

148 x 231 cm

Technique mixte sur toile



### LE DESSIN BRÛLÉ SAUVÉ :

«IN EXTREMIS !»

63 x 49 cm

Technique mixte sur papier